

M^{me} Maquet.

Jolies histoires de bêtes



D'où viennent les Musaraignes

E. VAN
OFFEN



L. OPDEBEEK ~ EDITEUR ~ ANVERS

Mme MAQUET



D'où viennent les Musaraignes

La T. S. F. à l'étable



Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS
1933



D'où viennent les Musaraignes ?

Dans le grenier du boulanger habitaient deux familles Souris, l'une au Sud, l'autre au Nord.

Elles étaient très unies et se rendaient souvent visite.

Un jour, papa Souris-Nord vint trouver papa Souris-Sud.

— Mon cher ami, dit-il, nos familles se connaissent depuis bien longtemps, nos enfants grandissent, je crois que le moment est venu de les établir. Je viens donc vous demander la patte de Mademoiselle Souricette, votre fille, pour mon fils Souriceau.

— Ah ! cher ami, votre demande me cause une vive émotion. Je suis très heureux de l'honneur que vous me faites et bien volontiers je vous donne ma fille pour Monsieur Souriceau... Souricette !... Souricette !... Maman Souris !... Venez donc voir notre ami et nous dire ce que vous pensez de la nouvelle qu'il nous apporte.

Toute la famille Souris-Sud accourut et Souricette se mit à danser de joie.

— Fixons la cérémonie à huit jours, dit maman Souris, car il faut le temps de préparer le banquet.

— Et où bâtirons-nous un nid pour ces enfants ? demanda papa Souris-Sud.

— Mon fils est ingénieur, il a une haute situation, il a découvert le moyen de défaire tous les pièges à souris. Alors, quand il sera marié, il partira en voyage pour faire des conférences et instruire notre race.

Toute la famille s'inclina devant le père de Souriceau ingénieur qui allait délivrer la nation Souris de toutes les embûches des hommes. Et les petites sœurs de Souricette la regardaient d'un œil d'envie.

Quand le monsieur eut disparu, papa Souris donna des ordres à tous les enfants. Chacun devait contribuer à fournir le repas des noces. Et pendant huit jours, les tartes, les couques, la farine, le fromage, toutes les bonnes choses que le boulanger laissait traîner prirent le chemin du grenier. Il fallait agir avec adresse, car la nuit, le gros chat veillait. Pendant la journée on pouvait circuler sans danger. Minet était en promenade, mais on faisait du bruit à la boulangerie, les gens travaillaient et tout cela rendait la tâche difficile.

Le jour du mariage arriva bien vite. On se réunit à la maison de Souricette le matin très tôt pour pouvoir passer la journée en réjouissances.

Le cortège se forma. Maman Souris-Nord, donnant le bras à son fils Souriceau, ouvrait la marche, puis venaient papa Souris-Nord et maman Souris-Sud, les enfants des deux familles, et pour terminer, Mademoiselle Souricette s'appuyant toute émue sur le bras de son père.

Après avoir fait le tour du grenier, le cortège s'arrêta devant la maison du magistrat. C'était un vieux rat qui logeait entre les poutres de la charpente.

Il fit approcher les deux nouveaux époux et leur posa les questions d'usage.

Après la cérémonie, le cortège se remit en marche et regagna le coin Sud où on avait dressé la table. Sire Raton fut invité à prendre part au banquet, ce qu'il accepta de grand cœur.

Le dîner fut excellent, et tous les invités furent charmés d'un tel régal. Papa Souris avait réservé une surprise pour l'après-midi. Il prit un couvercle de boîte à cirage et deux allumettes et se mit à jouer du tambour. Un frère de Souriceau avait fait une flûte d'un brin de paille.

Les enfants se mirent en lignes et se tenant par les pattes chantèrent en dansant au son de la musique :

C'est la fête au village
C'est un jour de plaisir
La candeur de notre âge
Nous permet d'en jouir
Tra la la la....

Sire Raton s'excusa de s'absenter quelques instants.

Quand il revint, il se mit au milieu de la ronde et se secoua d'une drôle de façon. Aussitôt des grains de froment s'éparpillèrent. Toutes les souris applaudirent. Le rat était allé se plonger dans un bac de froment et avait pris une provision de grains entre ses poils. On se mit à grignoter le froment, puis on reprit la danse.

Le soir, papa Souris donna le signal de la retraite, car il fallait que le calme soit revenu avant l'arrivée de Minet.

Souricette et Souriceau se préparèrent à partir en voyage.

La valise bouclée, ils firent des adieux touchants à toute la famille.

Maman Souris n'arrêtait pas de faire des recommandations à sa fille.

Souriceau impatient tirait sa jeune épouse par la queue :

— Viens vite, Souricette, si nous tardons nous rencontrerons Minet dans l'escalier !...

— Au revoir !... Adieu !... Bon voyage !...

Quelques jours après, le ménage Souriceau était hébergé dans la grange d'une ferme.

Souriceau se préparait à donner une grande conférence.

Toutes les souris des environs étaient invitées à venir le soir même entendre le célèbre ingénieur, qui allait les délivrer de la terreur des hommes.

Quand le public fut au complet, Souriceau apparut sur la scène : c'était une botte de paille.

— Mes amis, dit-il, j'ai passé bien des jours à étudier, à faire des expériences et je suis heureux de pouvoir vous communiquer le résultat de mon travail. Le piège à souris le plus utilisé est la planchette munie d'un ressort mortel. Si la faim vous pousse à manger l'appât qu'on y met, prenez un morceau de bois assez long entre les dents, tenez-le par un bout et de l'autre appuyez sur la planchette jusqu'au moment où le ressort se fermera. Vous pourrez alors à votre aise manger la friandise préparée pour vous.

— Bravo !... Bravo !... Vive Souriceau !... s'écrient toutes les souris.



— Il y a aussi la boîte en fils de fer, de la forme d'une boule. Si on y met de la farine, mouillez le bout de votre queue, passez-la par l'ouverture, la farine s'y attache et vous n'avez plus qu'à la lécher. En répétant cette opération vous pouvez nettoyer la boîte comme si vous y étiez entré.

— Bravo !... Bravo !...

— Si ce sont des morceaux de pain ou de lard, la chose est plus difficile, il faut vous procurer un fil de fer assez fin, tenir un bout bien serré entre les dents et piquer l'autre bout dans le pain ou le lard. Avec beaucoup de précautions sortez-le adroitement de la boîte et le tour est joué. Le travail sera plus laborieux, mais le résultat en vaut la peine.

— Bravo !... Bravo !... Vive Souriceau !...

— Si on y met du froment, servez-vous encore de votre queue. Vous la passez entre le premier cercle de fer et le plancher de la boîte, vous la promenez d'une façon vigoureuse sur ce plancher et les grains sortiront presque tous. Voilà, mes amis, ce que j'avais à vous dire pour aujourd'hui. Quand j'aurai fini la première série de conférences, je commencerai une étude sur le moyen de nous débarrasser de la race maudite des chats. Ce sera dur, mais dussé-je y laisser mon esprit, je veux y arriver !... Si quelqu'un d'entre vous veut des explications, je me tiendrai quelques minutes à votre disposition.

— Bravo !... Bravo !...

Pendant un long moment les souris applaudirent avec enthousiasme le savant orateur.

Souricette qui avait écouté dans un coin se rapprocha de Souriceau ; elle lui dit tout bas qu'elle était fière de lui.

Les souris regagnèrent leur domicile en s'entretenant de l'illustre conférencier.

— Moi, je propose de le proclamer roi, dit une petite mère.

— Méfiez-vous de lui faire trop d'honneur, dit une vieille, il ne s'occuperait plus de nous !...

Souriceau attendait sur la botte de paille, en compagnie de Souricette. Il vit s'approcher un vieux papa Souris qui marchait péniblement.

— Monsieur Souriceau, dit-il, vous êtes un grand savant, j'admire votre esprit. Je viens vous demander quelques conseils.

— Parlez, mon ami, dit Souriceau ; je suis tout disposé à vous rendre service.

— Voici : j'habite dans une écurie, non loin d'ici. Comme vous voyez, je suis estropié, je n'ai plus que trois pattes. La quatrième est restée dans un piège à ressort. Je perds tous mes enfants, comment ?!!! C'est pour le savoir que je suis venu vous trouver. Il y a dans l'écurie un grand tonneau avec une grosse corde fixée sur le bord. Mes enfants sont tous dans ce tonneau. Ils descendaient le long de la corde pour chercher quelque nourriture, puis ne revenaient plus. Je ne puis pas me rendre compte de ce qui se passe, car mon infirmité m'empêche de grimper. La mère est au logis avec sept petits, et je redoute le moment où ils pourront sortir du nid. Pensez donc, Monsieur Souriceau, j'en ai déjà perdu trente-cinq !

— Si vous voulez me conduire chez vous, mon ami, je tâcherai d'éclaircir ce mystère... Viens-tu, Souricette ?

— Certainement, mon ami.

Arrivé dans l'écurie, Souriceau grimpa sur le tonneau, se laissa descendre le long de la corde et vit une plaquette où étaient posés quelques morceaux de lard.

Il essaya de toucher le fond avec ses pattes de devant en se tenant accroché à la corde par ses pattes de derrière, mais tous ses efforts furent inutiles. Il remonta hors du tonneau et dit à Souricette :

— Mon amie, j'ai besoin de ton secours. Veux-tu m'aider dans une entreprise audacieuse ?

— Je ne serais pas digne de porter ton nom, Souriceau, si je refusais de t'aider.

— Eh bien ! Voici : je vais descendre le long de la corde, tu vas me suivre ; quand je serai au bout, tu me tiendras la queue par les dents et tu continueras à descendre aussi loin que possible.

— C'est entendu, Souriceau, je te suis.

— Mon ami, dit-il, en s'adressant au malheureux père, je vais réussir cette fois à rejoindre vos enfants. Prenez courage.

— Ah ! Monsieur Souriceau, vous êtes bien bon et Madame Souricette aussi.

Le ménage Souriceau s'en alla le long de la corde.

Bientôt le savant se balança dans le vide, suspendu par la queue aux dents de Souricette.

Celle-ci trouva l'aventure amusante et riant de grand cœur, elle dit :

— Après toi, ce sera à mon tour d'aller à la balançoire, n'est-ce pas, Souriceau ?

Hélas ! Maman Souris avait oublié de dire à sa fille Souricette, le jour de son mariage, que « trop parler nuit » !

En parlant, elle avait laissé tomber Souriceau. La plaque étant posée sur l'eau, le malheureux fit un grand plongeon et..... alla en effet retrouver les enfants du papa estropié.

A moitié morte de frayeur, Souricette, éclaboussée par l'eau meurtrière, remonta hors du tonneau. Elle s'enfuit dans les champs et pleura son crime toute sa vie. Elle fit pénitence en mangeant des vers et des limaces et c'est depuis lors que nous avons des musaraignes.

Pour la fête de l'Oncle Jos. La T. S. F. à l'étable.

Depuis quelques semaines on avait installé un poste de T. S. F. à la ferme où Azor est chien de maison. La pauvre bête a été effrayée les premiers jours, mais sa frayeur a fait place au ravissement et à la béatitude la plus complète.

Pensez-donc, n'être qu'un vulgaire Toutou et pouvoir entendre, couché dans son panier, des concerts, des opéras, des conférences !!... Minet, le gros chat, est aussi ravi qu'Azor, il ne quitte pas son coin de toute la soirée. Tous les animaux, d'ailleurs, sont sensibles à la musique.

Azor, qui n'est pas égoïste, a réfléchi pendant une nuit entière au moyen de faire goûter le plaisir de la T. S. F. par tous ses frères de la ferme. Ne pouvant porter la boîte à musique sur son dos, il se dit qu'il était plus simple de fabriquer un poste lui-même.

Il s'en vint à l'étable et trouva une caisse vide qui fit son affaire. Il l'installa sur une mangeoire, le fond tourné vers les auditeurs. Il annonça une grande séance musicale pour le soir.

Pendant toute la journée, il chercha des musiciens pour son orchestre, des conférenciers, des chanteurs, etc.

Quand l'obscurité fut complète, tous les animaux se réunirent à l'étable.

Azor se mit dans la caisse et annonça d'une voix grave :

— Ici Radio-Etable. — Chers auditeurs, veuillez écouter tout d'abord les prévisions météorologiques données par Mademoiselle l'Hirondelle.

Celle-ci, d'une voix légère, dit les prévisions du temps pour la journée du lendemain.

— Chers auditeurs, reprit Azor, voici maintenant un morceau d'opéra, chanté par la chorale de la Basse-cour ; le rôle de ténor est joué par Monsieur le Coq.

Le coq se mit à son tour dans la caisse, quelques poules sur la caisse et on entonna :

— Kikeriki !... Kikeriki !... Cot, cot, cot, cot, cot, codek !... Cot, cot, cot, cot, cot, codek !...

Azor continua :

— Entr'acte, au cours duquel vous entendrez les résultats sportifs et quelques informations :

« *La boxe.* — Le poulain Brutus a triomphé du valet de ferme par une brusque ruade. Celui-ci s'est retrouvé au fond de la mare aux canards avec un œil poché.

« *Course en prairie.* — Le veau Petit-blanc a été battu à la course par le train de voyageurs de 14 h. 20.

« Voici la première édition du journal-parlé de Radio-Etable :

« *Nouvelles de la ferme.* — On annonce l'arrivée pour demain d'un chariot de nouvelles betteraves.

« Le vacher a reçu l'ordre de nettoyer les mangeoires des porcs.

« *Nouvelles de l'étranger.* — La servante de la ferme voisine, qui venait voler les choux et les carottes, a reçu son congé.

« Le domestique du meunier a été remplacé par un gaillard beaucoup plus jeune ; les chevaux et les bœufs qui

vont ordinairement au moulin feront bien de s'en méfier.

» Fin de l'entr'acte.

« Chers auditeurs, nous vous prions d'écouter la matinée enfantine. »

Une dizaine de souris se cachèrent dans la caisse. La plus petite déclama d'abord : « Le rêve de Minet ». Puis ce fut un chant d'ensemble : « Il était un petit navire ». Après cela, une vieille souris raconta l'histoire du « Chat botté » ; et pour clôturer la matinée enfantine, on exécuta le duo de « La flûte enchantée ».

Azor annonça :

— Chers auditeurs, pour finir, veuillez écouter le jazz-band donné par l'orchestre de la station.

La chèvre s'approcha et d'un mouvement régulier de la queue frappa contre la caisse. Le porc qui était contrebasse fit entendre ses grognements en sourdine. Le coq et les poules reprirent leur refrain auquel se mêlèrent les jap ! jap ! jap ! joyeux d'Azor. Les vaches et l'âne qui se tenaient bien tranquillement depuis le début de la séance, crurent que le moment était venu d'y prendre une part active, et ce furent des meû !... meû !..., des hi-han !... hi-han !... effrayants qui résonnèrent dans l'étable.

Le fermier, qui écoutait une conférence, entendit les échos de la fanfare et croyant qu'un malheur était arrivé se précipita au secours des animaux.

Quel ne fut pas son étonnement de trouver tous les animaux réunis dans un seul local. Il prit un fouet et chassa chacun vers son logis respectif.

Azor s'enfuit à toutes jambes vers la maison, se promettant bien de ne plus recommencer. Il continua cependant à faire de la propagande pour la T. S. F., mais il s'y prit autrement.

Le soir, il appelait quelques chiens des environs, il les installait dans le hangar d'où on entendait très bien la musique.

Le fermier ne s'en plaignait jamais, car tous se tenaient bien sagement couchés en silence.

Tous les petits neveux et nièces de l'Oncle Jos devraient imiter Azor en invitant, chaque mardi, un petit voisin ou une petite amie à venir entendre la matinée enfantine de R. C.
